

La dimension temporelle dans l'apprentissage de la langue française

D. Ahlam Niama lifta, université de mustansiriya, Baghdad, Iraq.

Résumé

Notre étude aborde les dimensions temporelles dans l'apprentissage de la langue française. La langue est l'espace mental qui donne lieu à ces actualisations; elle prend forme dans les processus et les significations qui lui sont associées. Le double processus de création/évaluation a une dynamique temporelle propre, gérée selon le but visé pour développer la possibilité d'un compris chez l'apprenant. Le temps est un cadre de la réalité linguistique, où s'opère la distinction entre le point de vue diachronique qui s'intéresse à l'histoire de la langue et étudie ses évolutions, ou synchronique, des hypothèses linguistiques contemporaines vers la détermination du temps humain. Dans la langue parlée, au contraire de l'écrit, par exemple est étroitement liée au temps conçu dans son déroulement.

Cette recherche vise à développer l'idée de forme en prenant en considération les limites de la situation qui résultent de l'évaluation et le cadre temporel dans le développement de la langue. C'est ce que nous appelons la progression temporelle dans l'apprentissage.

ماذ ص**الْبُعد الزمّني في تعلّم اللّغة الفرنسيّة**

تُعرّف اللّغة بأنّها المجال الدّهني للعديد من الفعاليات الإدراكية في آن واحد ، إذ تأخذ شكلها الموضوعي بصورة تدريجية ومتتابعة مع ما ترتبط به من مدلولاتٍ لفظية. إنّ الخلق والأبداع له سقفٌ زمّنيّ مُحدّدٌ يتغيّر وفقاً للهدف المطلوب تحقيقه والذي من أجله تتطوّر الإمكانات الإدراكية للمتعلم . والزمّن يُعرّف هنا بأنّه الإطار الواقعي للّغة من خلال ما يُحدثه من تغييرات تعرف بالتعاقبية التي تشير إلى تطور الوقائع اللغوية في الزّمن أو ما التّزامنية وهي مجموعة من الظواهر اللغوية التي تُشكل نظاماً معيناً في فترةٍ محدّدة من تطور اللّغة . فإذا نظرنا إلى لغة المحادثات مثلاً وجدناها تختلف عن اللّغة المكتوبة في إطارها الزمّني .

يهدف هذا البحث إلى تطوير المفهوم الشّكلي للّغة من خلال تحديد الإطار الزّمني اللازم من أجل تطوير عملية التّعلّم.

« Avec la notion de temps, on se trouve à une croisée centrale que peu de linguistiques aperçoivent ».

F. DE SAUSSURE, Troisième Cours, 130.

Introduction :

La langue est l'un des premiers éléments qui entre dans la construction et la définition de l'identité individuelle et sociale (Hagège, 1991, cité par Blanchet, 1998). C'est par elle que se réalise la socialisation de l'individu, «*La langue est caractéristique des peuples qui la parlent.*»⁽¹⁾

Saussure définit le langage comme l'ensemble constitué par la langue et la parole (qu'on appelle à présent 'discours') : la langue (comme le français, l'anglais, le grec ancien) est un système de signification, oral et/ou écrit, utilisé de communication. On peut aussi définir le langage comme une activité symbolique propre à l'homme, une faculté qui lui permet de traiter des données écrites ou orales en tant que locuteur ou auditeur. Cette capacité consiste aussi à savoir appliquer ce traitement du langage à un système linguistique, c'est-à-dire à apprendre une langue. En Europe, l'enseignement des langues vivantes a connu, ces dernières années, des évolutions considérables, comme dans plusieurs pays : le Portugal, la Finlande, la Bulgarie, l'Allemagne et la France.

En France, l'étranger est accueilli pour ses compétences en matière d'expertise, de formation et d'évaluation et pour sa réflexion dans le domaine de la coopération internationale en éducation. La valorisation de l'expertise française à l'étranger se construit par la participation à l'effort d'attractivité, soit par l'éducation (enseignement général, professionnel et supérieur, reconnaissance des diplômes), soit par des activités collectives de l'intégration (travail, rue, marché...etc.). L'objectif est de préparer les étrangers d'échanger avec des francophones, de faire un premier bain linguistique intensif, et de se familiariser avec leur nouvel environnement socioculturel. Cependant, la construction linguistique semble produire une inversion du rapport entre le temps et le langage au cours de l'apprentissage. Ainsi, le langage devient finalement, à partir de l'aire seconde, capable de construire une représentation du temps et donc de devenir lui-même porteur de temps «*Le temps risquerait de demeurer un milieu vide et amorphe, si on ne le supposait animé et structuré par le langage*». ⁽²⁾

Nous indiquons, dans cette recherche, l'interaction temporelle, en prenant en compte l'articulation des niveaux de l'action de la langue et de la perspective temporelle. Les enjeux théoriques que nous voulons présenter sont liés en grande partie à la spécificité de l'objet d'apprentissage auquel nous nous intéressons : la langue. Les oppositions qui permettent de situer les théories doivent prendre en compte l'articulation entre trois concepts essentiels :

- **la langue**, objet d'apprentissage, élément d'un univers physique et social, qui exerce sur toute activité individuelle des contraintes liées à ses caractéristiques « objectives »
- **le sujet** (apprenant, étudiants universitaires), centre d'une activité qui s'exerce sur son environnement, donc entre autres sur l'objet-langue.
- **les interactions** liées à la fonction fondamentale du langage. C'est le contrôle des « modèles » fournis à l'apprenant qui permet à celui-ci de maîtriser progressivement. Le fonctionnement de la langue, la fonction de ses différents aspects les uns par rapport aux autres, ne peuvent se comprendre qu'en rapport avec les caractéristiques de la tâche qui

sert de support à l'activité de langage, et qu'en rapport avec les caractéristiques fondamentales de l'activité pour laquelle le langage sert d'outil privilégié : l'interaction temporelle ; «*Tous les temps linguistiques fonctionnent comme des signaux qu'il serait faux de réduire à de simples informations sur le Temps!*»⁽³⁾

CHAPITRE I :

Processus d'apprentissage de la langue française :

L'apprentissage est un processus créateur où l'individu peut raisonner, analyser, comparer et réfléchir à son fonctionnement. L'apprentissage d'une langue étrangère se construit aussi bien de l'intérieur sur la base de savoirs déclaratifs existants, que de l'extérieur par l'injection de nouvelles données : c'est la connaissance des différentes phases du processus de développement intellectuel permettant d'adapter aux possibilités réelles de l'apprenant selon les processus et le mode d'apprentissage :

Les processus implicites et explicites :

Nous posons ici la distinction entre « implicite » et « explicite », qui est en relation avec le mot « formé » qu'emploie Corder (1967, cité par Perdue et Porquier, 1980). Dans son article, il évoque deux types d'apprenants: l'apprenant « non-captif », en situation d'apprentissage « naturelle » et l'apprenant « captif », en situation d'apprentissage institutionnelle.

L'apprenant non-captif reçoit des explications sur la langue qu'il apprend, alors que l'apprenant captif trie et intègre ces explications sous forme implicite ou explicite, à partir de données plus structurées. La recherche sur l'appropriation des langues étrangères en milieu guidé a souvent été centrée sur une opposition entre savoir implicite acquis et savoir explicite appris. Cette séparation des savoirs fait la distinction en parlant de l'apprentissage et de l'acquisition. Le premier se fait dans un cadre systématiquement informatif (école, institut, université, etc.) où l'apprenant présuppose normalement l'existence d'un enseignant dans une situation guidée, celui-ci suggère un processus explicite et conscient. Par contre, le terme « acquisition » évoque plutôt l'idée d'un comportement inconscient ayant lieu dans un milieu naturel et ne demandant pas d'effort spécial. Pour Bialystok (1978 et 1979, cité par Perdue et Porquier, 1980), ce comportement est une connaissance implicite contenant des informations « non-analysées ». Ces deux auteurs avancent l'hypothèse selon laquelle, la mobilisation de la connaissance explicite demande davantage de temps. Dans les activités d'expression orale, par exemple, le sujet n'a également pas le loisir de consulter sa connaissance explicite et doit s'appuyer sur sa connaissance implicite. Dans les activités d'expression écrite en temps non limité, il peut, au contraire, recourir plus facilement à sa connaissance explicite. «L'apprentissage institutionnel est caractérisé par la présence de données explicites, par opposition à l'apprentissage naturel « acquisition », fondé sur des données implicites.»⁽⁴⁾

La possibilité d'un compromis :

Depuis plusieurs siècles, la langue était l'objet d'une multitude d'études, surtout en linguistique : linguistique appliquée, cognitive, historique, orthographe, grammaticale, etc. Les premiers linguistes sont Karl Verner, August Scheicher, et Johannes Schmidt. La

langue commence à pénétrer la société humaine par ces phénomènes sociale : comme la construction du langage chez l'enfant et ses relation avec les autres, l'image qu'il se fait de lui-même, sa place dans un groupe, ses capacité d'attention et d'écoute, ses possibilité d'adaptation aux êtres et aux événements. On appelle socialisation langagière l'aspect langagier de la socialisation générale des individus.

Au cours du développement de l'individu, les structures linguistiques spécifiques et les stratégies cognitives sont plus efficaces dans le domaine des « précurseurs » cognitifs. Quelques structures sont innées, ce n'est pas du côté complexe des règles linguistiques hautement spécifiques qu'il faut se tourner. La différenciation et l'intégration progressive de ces structures de base par l'action de l'environnement externe peuvent rendre compte de la diversité des compétences cognitives et linguistiques« *Sujet à un milieu, à l'angoisse et à la mort, l'homme peut devenir le sujet d'un monde par le travail et le langage* ». ⁽⁵⁾ La faculté de l'homme à communiquer nécessite de nombreuses tâches intellectuelles qui s'exécutent très rapidement, en l'espace de quelques centaines de millisecondes. Leur variété et leur complexité reposent sur des processus cognitifs au cours du temps.

Pour faire le lien entre cette théorie de l'interaction temporelle et les niveaux de l'action dans l'apprentissage d'une langue étrangère, Rivenc et Chiclet, ont écrit que l'explication des problèmes de compréhension doit être détaillée et que son traitement est à moduler selon le niveau et les besoin des apprenants. La compréhension globale d'une langue, selon eux, ne suffit pas pour savoir s'exprimer. On peut « comprendre globalement » sans passer par tous les niveaux de traitement de la langue. L'expression exige le traitement en temps réel de tous les niveaux structuraux, et une bonne connaissance de potentialité de la langue pour effectuer, toujours en temps réel, les choix nécessaires en fonction de la situation de communication. Arendt (1995, cité par Vriendt, 2000) disait « *Connaître et comprendre, ce n'est pas la même chose mais sont en rapport étroit ; la compréhension se fonde sur la connaissance et celle-ci ne peut procéder sans une compréhension préalable et implicite. [...]* » ⁽⁶⁾

En ce qui concerne l'apprentissage de la langue étrangère, il faut souligner des points essentiels:

L'acte d'apprendre s'inscrit dans un processus et une dynamique, parce que la notion de temps s'inscrit dans la notion de construction de la pensée, de l'imagination, (appel à la mémoire, acte d'échange).

- L'acte d'apprendre s'inscrit dans un parcours, car tout individu se forme à un passé, un présent et un futur. Il faut que les élèves aillent potentialiser la formation, c'est à dire faire en sorte que l'apprenant puisse comprendre et apprendre.
- L'acte d'apprendre modifie le rapport au temps, aux autres : Ce que l'on vit, c'est l'imédiateté, il faut donc penser avec les apprenants dans l'imédiateté.

Le professeur va mettre le temps nécessaire pour comprendre, pour faire un diagnostic avec l'étudiant. Les responsabilités doivent être bien partagées. Ce temps n'est pas la durée de validation mais il s'agit de faire véritablement un diagnostic.

Le lien du temps linguistique à l'espace

Partout, le temps que le langage nous invite à prendre en considération n'a de sens qu'avec l'espace. Car l'espace fournit toujours un moyen de structuration et d'ordination « *C'est sous terme d'espace que l'esprit humain se représente le temps. La simple représentation linéaire du temps qui fuit est déjà un commencement de spatialisat*ion. »⁽⁷⁾

L'ensemble de la construction des langues suppose une sorte d'**espace-temps du langage** comme la physique contemporaine a dégagé un **espace-temps de l'univers** ; c'est un espace-temps signifie qu'il y a un **espace-temps-énergie** ; une organisation évolutive de la représentation, comme il y a une évolution organique du réel. Il y a un espace-temps des significations, ce qui concerne un **espace- temps-conscience**, le continue auquel se réfère la physique contemporaine appelle, et un **espace-temps de représentation** qui peut ouvrir un champ spécifique à l'action et à la pensée humaines dans le travail de symbolisation.

Il y a aussi un **espace-temps du sujet** qui commande à la fois sa puissance et ses actes. Dans l'**espace- temps-sens** qu'il est particulièrement lié au langage, le sens est au langage ce que l'énergie est à la matière : sa détermination essentielle, pour qualifier l'involution- réflexion qui répond très exactement à la lumière, cas d'énergie, qui joue le rôle de milieu hors duquel aucun phénomène ne serait visible.

Nous estimons ainsi que le concept de temps et espace ne peut se concevoir convenablement sans l'entité pivot de cette relation: l'être humain doté d'un corps dans le monde et ayant la conscience de l'espace qui l'entoure. Cet espace physique est à son tour, circonscrit par des valeurs ancrées dans la dimension socioculturelle des espaces géographiques.

CHAPITRE II :

Mesure temporelle dans l'apprentissage de la langue française :

« Si le temps humain doit beaucoup au langage, c'est dans l'exacte mesure où il se prête lui-même à cette mutation fondamentale : nier l'écoulement universel, par sa structuration au sein de sujets singuliers. »

Langue et temps humain :

Le développement de l'acquisition des connaissances de l'humanité, des sciences à celui de l'individu, son objet principal d'étude, passant par différents stades d'ouverture au monde et intégration de données extérieures nouvelles. En effet, dit G. JUCQUOIS (1989-64), « *Si on considère la maturation comme un processus par lequel un individu se révèle capable, progressivement et par paliers successifs, d'intégrer dans sa personnalité et dans son champ d'expérience, les données, même hétérogènes, de l'existence quotidienne, on comprendra que les diverses modalités de la rencontre avec l'Autre, depuis le milieu primaire de la première socialisation jusqu'à d'éventuels contacts avec des cultures très différentes constituent le terrain privilégié de cette maturation.* »⁽⁸⁾

La tendance du français à la substantivation a été soulignée depuis longtemps. Le

progrès de la représentation linguistique caractéristique du français joue autant dans le sens de l'affinement temporel que de l'abstraction liée à une nominalisation croissante. Cependant, la possibilité des propres formes est vue par la véritable place de mécanismes temporels dans l'ensemble des procès linguistiques.

Le temps est le cadre de la réalité linguistique, où s'opèrent changements et usures des formes, tant au niveau morphosémantique qu'au niveau phonétique, avec la distinction entre les points de vue diachronique et synchronique, n'aura pas beaucoup changé les choses.

Diachronie de la langue :

L'étude des changements du français, qui, pendant deux siècles, a surtout fait l'objet d'analyses, connaît depuis quelques décennies un renouveau théorique : La section « Diachronie, histoire de la langue » aura pour objectif de ce renouveau. La diversité des approches, dite diachronique s'intéresse à l'histoire de la langue et étudie ses évolutions (étymologie, évolutions phonétiques, sémantiques, lexicales, syntaxiques, etc.) .

Au début de XXe siècle, les travaux expérimentaux de Thorndike s'inspirent de ce principe. Pour lui, l'apprentissage consiste d'une connexion entre des « impressions sensorielles » (c'est-à-dire des perceptions) et des « impulsions à l'action » (c'est-à-dire des réactions motrices). voir Figure (1)

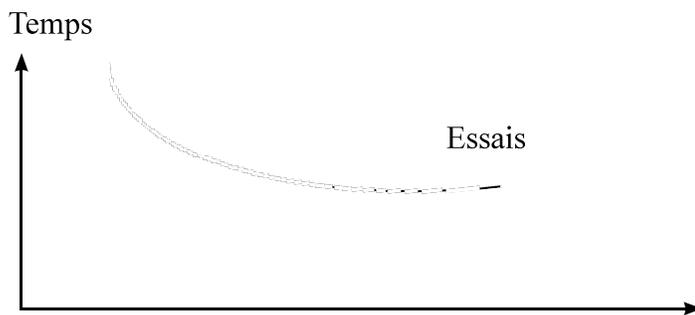


Figure (1) : Courbe d'apprentissage selon Thorndike.

L'apprentissage a consisté à relier une réponse (mouvements nécessaires) à une situation ; et deux lois, d'après Thorndike, permettent de rendre en compte de cet apprentissage :

-loi de l'exercice : les connaissances entre situation et réponse sont renforcées par l'exercice ; la probabilité de la réponse s'accroît avec le nombre d'essais effectués.

-loi de l'effet : une connexion est renforcée ou affaiblie par l'effet de ses conséquences, si elle est suivie d'un état de satisfaction, elle est renforcée, sinon elle est affaiblie.

C'est la capacité acquise s'il y a renforcement répété. Tout apprentissage s'effectue selon ces lois : pour être apprise, une réponse doit être effectuée et immédiatement renforcée.

Synchronie et expression du temps :

Ferdinand de Saussure a introduit la différence entre la linguistique synchronique

(ou « linguistique statique ») et la linguistique diachronique (ou « linguistique évolutive »). La synchronie linguistique est le champ de la conscience des sujets, cette notion fournit à la fois le cadre des investigations linguistiques contemporaines et l'hypothèse d'un jalon vers la détermination du temps humain. L'abstrait dans un point de départ théorique et raisonné, se trouve l'équilibration par une entrée particulière. Ainsi le lien entre le temps et le langage se charge dans le fait au temps donné. Cependant, l'expression linguistique du temps rejoint l'organisation abstraite de la synchronie, quitte à orienter son interprétation dans le sens le moins fictif et le plus réaliste. La notion-clé d'opération linguistique, l'« approche de la synchronie » pourra aider la science du langage à tenir les promesses anthropologique hors desquelles aucune élucidation du temps ne serait recueillie.

Le lien qu'il convient de conserver entre les deux modes d'étude s'avère d'autant plus important que la distinction saussurienne entre synchronie et diachronie a influencé chez certains théoriciens une profonde séparation des rôles entre par exemple histoire, affectée aux changements d'un état, et sociologie, attribuée à l'organisation factuelle de cet état. Mais, selon nous, cette distinction « structuraliste » comporte ses limites quand elle prétend s'appliquer à autre chose qu'à la langue.

Autrement dire, l'opposition synchronie/diachronie, soit la différence entre faits de langue et faits de langage, est centrale lorsqu'on s'interroge sur le rapport du langage au temps. Car si la langue est le système formel, organisé et normé, d'un code, que des linguistes étudient généralement d'un point de vue synchronique pour en décrire l'état à un moment donné, le langage, au contraire, signifie usage de ce code (de la langue) en situation d'interaction, obligeant le sociologue à adopter pour son analyse une approche diachronique.

Temporalité de la langue parlée :

La langue parlée dans sa dimension temporelle est une des différences fondamentales entre l'écrit et l'oral repose sur le concept de linéarité temporelle .La langue parlée fait intervenir la composante fondamentale d'interaction entre un locuteur et un interlocuteur. L'étude de la temporalité est une marque caractéristique de cette langue et les aspects syntaxiques qui lui sont propres. Cette analyse est menée à partir des deux approches, interactive et cognitive ; selon (Rivers 1964 ; van Passel, 1970) le développement de la méthode audio-orale, ne fait qu'en prendre les principes suivants :

-le langage est un « comportement », en incitant l'élève à « se comporter », c'est-à-dire à pratiquer le langage.

- les comportements de langage sur le plan génétique sont des comportements « parlés ». Cette méthode doit conduire l'élève à produire des comportements de langage qui soient les plus proches possible des situations réelles. L'apprentissage d'une langue est un processus mécanique de formation d'automatisme, par exemple les exercices proposés à l'élève doivent renforcer systématiquement les mécanismes fondamentaux de la langue pour parler.

Ainsi, nous pouvons dire apprendre une langue n'est pas une activité intellec-

tuelle : ce n'est pas « apprendre quelque chose », mais c'est apprendre à « faire quelque chose ». Un mécanisme peut-être généralisé par des changements minimaux dans la structure acquise.

Temporalité de la langue écrite :

Le terme « temps » est lié en français à l'aspect formel de la grammaire et de la syntaxe, c'est-à-dire à la manière de catégoriser nos expériences comme ayant une réalité passée, présente et future, les « modes d'être-dans-le-temps ». La «temporalité » ne peut être figuré, fixé, ou catégorisé. Elle implique flux, écoulement, mouvement qui ne s'arrête jamais, s'opposant par-là à l'espace, qui peut être délimité et cadré « **la temporalité, c'est le temps qui nous englobe en passant (dans cette expression, la forme active du verbe « en passant », souligne justement un mouvement perpétuel).** » ⁽⁹⁾

L'emploi des temps verbaux par les apprenants ne correspond pas à l'usage natif dans un texte narratif. Dans ce type de tâche, les natifs francophones sont plutôt tendance à se reposer sur des moyens morphologiques peu marqués et utilisent un temps neutre de narration comme le présent. La flexion verbale n'est donc qu'un aspect de l'expression de la temporalité. Si l'objectif final de l'apprentissage d'une langue étrangère est de s'approcher de la compétence communicative des locuteurs natifs, il faut savoir déployer d'autres types de moyens, non seulement formels mais aussi fonctionnels et discursifs. Cela implique donc, de la part des enseignants, d'autres pratiques didactiques dans l'enseignement du français en université.

CONCLUSION :

Le temps et le langage sont la trame de l'expérience humaine. Le temps apparaît comme un fil horizontal par lequel nous nous représentation le devenir, cet horizon qui ne s'ouvre, avec le pouvoir représentation qu'il implique, qu'à la faveur de la dimension verticale du langage. Il peut sembler donc réducteur d'appliquer le modèle structuraliste saussurien dans (La première partie de Cours de linguistique générale, 1916, rééd. 1995) qui à n'importe quel domaine de l'humain. On a distingué l'approche diachronique qui s'intéresse à l'évolution d'une langue au cours de son histoire.

Les êtres humains vivent la société et y agissent l'appréhendent eux systématiquement à travers le temps, dans la temporalité, entre un passé, un présent et un avenir. N'oublions pas que ce qui fait l'une des principales qualités du social est aussi le changement, l'évolution, les ruptures affectant son état.

Ces contraintes du temps doivent toujours être prises en compte dans une situation d'enseignement/apprentissage. L'improvisation ou la réflexion de l'apprenant influe sur ses productions et fait partie des critères d'évaluation de la maîtrise d'une langue étrangère, tout d'abord sur l'axe du temps, car l'enseignement est contraint par la dimension temporelle, c'est que l'on appelle les rythmes prévus ou la progression.

REFERENCES :

(1) BLANCHET, Philippe, Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue

- étrangère, Série pédagogique de l'institut de linguistique de Louvain. Louvain-la-Neuve : Peeters, 1998, p. 51.
- (2) JACOB, André, Temps et Langage Essai les structures du sujet parlant, Revue Philosophique de Louvain, Volume 67, 1969, p. 298.
- (3) MOESCHLER, J., et al., Langage et Pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994, p. 60
- (4) PORQUIER, Clive, PERDUE, Rémy, Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère, Paris, Larousse, 1980, p. 55.
- (5) RIVENC, Paul, Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, Vol.3 La Méthodologie, Bruxelles : De Boeck Université, 2003, p. 187.
- (6) VRIENDT - de Man, Marie-Jeanne, Apprentissage d'une langue étrangère/ Seconde. Vol.1 Parcours et procédures de construction du sens, Bruxelles, De Boeck & Lariciers.a. 2000, p. 112.
- (7) GUILLAUME (G.), Langage et Science du langage. Presses de L'université Laval. Québec, 1964, p. 209.
- (8) BLANCHET Philippe, Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue étrangère, Série pédagogique de l'institut de linguistique de Louvain, op. cit., 1998. p. 70
- (9) GABRIELLE, Varro, « Temporalité(s) et langage dans l'analyse d'entretiens biographiques », Temporalités [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 02 juin 2009, consulté le 24 août 2014. URL:<http://temporalites.revues.org/123>

BIBLIOGRAPHIE :

- BLANCHET, Philippe, Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue étrangère, Série pédagogique de l'institut de linguistique de Louvain. Louvain-la-Neuve : Peeters, 1998.
- GABRIELLE, Varro, « Temporalité(s) et langage dans l'analyse d'entretiens biographiques », Temporalités [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 02 juin 2009, consulté le 24 août 2014. URL : <http://temporalites.revues.org/123>.
- GUILLAUME (G.), Langage et Science du langage. Presses de L'université Laval. Québec, 1964.
- JACOB, André, Temps et Langage Essai les structures du sujet parlant, Revue Philosophique de Louvain, Volume 67, 1969.
- MOESCHLER, J., et al. , Langage et Pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994.
- PORQUIER, Clive, PERDUE, Rémy, Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère, Paris, Larousse, 1980.
- RIVENC, Paul, Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, Vol.3 La Méthodologie, Bruxelles : De Boeck Université, 2003.
- VRIENDT - de Man, Marie-Jeanne, Apprentissage d'une langue étrangère/ Seconde. Vol.1 Parcours et procédures de construction du sens, Bruxelles, De Boeck & Lariciers. a. 2000.